



Photo ©Robert Hansenne

Quelle fut ta première approche musicale ?

Mes parents ne sont pas musiciens mais ils ont toujours été curieux et ouverts à l'art en général. Issus de familles italienne et ukrainienne, la vie leur a offert ici l'accès aux études et à la culture, leur ouvrant la voie aux choses merveilleuses que sont la musique et le cinéma. Mes parents ont toujours eu cette joie de la découverte et ils me l'ont transmise. C'est en accompagnant une amie à un cours de solfège que la musique m'a réellement interpellé, je devais avoir six ans et j'ai alors appris à jouer du piano. J'ai toujours eu une approche corporelle avec le son et les instruments de musique et j'étais attirée par le monde musical. J'aimais les instruments graves comme la contrebasse mais, à l'âge de onze ans, mon professeur d'académie m'a plutôt dirigé vers le violoncelle, vu ma petite taille. C'était pour moi un véritable coup de foudre de pouvoir toucher et manipuler un instrument de musique quel qu'il soit. Je me souviens que lorsque j'accompagnais mes parents aux concerts, je n'avais qu'une seule envie, sentir l'instrument et le son qu'il produisait sous l'archet, c'était physique !

J'ai souvent entendu dire que le violoncelle était l'instrument dont le son est le plus proche de celui de la voix humaine...

Le violoncelle a automatiquement une connotation classique, et lorsque tu arrives avec cet instrument dans d'autres milieux, il y a souvent un côté aristocratique qui t'accompagne.

Il y a en effet les mélomanes qui adorent cet instrument et d'autres qui lui attribuent un côté rugueux et trop sérieux. Pour ma part j'aime faire de la musique par amour du son, sans me soucier des étiquettes liées aux instruments. Le violoncelle est proche de la voix humaine, mais j'ai un même sentiment avec d'autres instruments, j'aime leurs multiples tessitures et chacun d'eux raconte une histoire différente, de par leurs sons variés.

Et si tu devais choisir un autre instrument que le violoncelle, quel serait-il ?

J'adore mon instrument mais j'essaie de ne pas m'identifier en tant que violoncelliste, je me vois plus comme une musicienne à part entière, mais pour répondre à ta question, je pense que ce serait la flûte. J'aime jouer et improviser avec une flûte à coulisse, elle est pour moi mystérieuse et aussi proche de la voie humaine que le violoncelle. J'ai une petite flûte en bambou à trois cylindres qu'une amie m'avait ramenée du Brésil. Les trois cylindres produisent pratiquement la même note, et le son qu'elle produit est magnifique et... oui, j'aime les flûtes à coulisse !

Tu t'es destinée à la musique, comment s'est fait ce choix ?

Je ne me suis jamais autorisée à me dire que je pourrais vivre grâce à la musique, c'est une question de légitimité qui restera toujours présente chez moi. J'ai étudié la psychologie pendant deux ans en même temps que je faisais le conservatoire et, au moment de passer mon prix, j'ai annoncé à mes parents que je souhaitais me concentrer sur mes études musicales et y consacrer un an pour m'engager à fond. Après, je dirais que c'est une continuité et que les choses se présentent d'elles-mêmes. Rencontrer d'autres musiciens, participer à la création en s'engageant dans différents groupes et projets, et explorer ce qu'offre le secteur musical, tout s'enchaîne. Je suivais le cours de Michel Massot qui, à la fin de mes études, m'a invité à l'accompagner sur quelques titres lors de sa tournée en solo. Il a ensuite invité l'accordéoniste Tuur Florizoone avec lequel Michel venait de collaborer et notre trio est né, en partie grâce à un programmateur qui se trouvait dans la salle et qui nous a engagés pour un concert. Les choses se font parfois en toute simplicité.

Tu brasses beaucoup de genres musicaux mais si tu devais en choisir un seul, quel serait-il ?

Sans me défilier et ne pas répondre à ta question, je suis pour la musique intense. En classique, j'aime la période romantique et en particulier Brahms dont je me sens proche. J'adore le rock et dans ma jeunesse, j'écoutais Nirvana et Radiohead avec leur esprit torturé et l'intensité de leur musique. En jazz, c'est pareil, j'aime l'intensité de l'improvisation et du free. C'est peut-être ce qui fait ma diversité musicale, j'aime bon nombre de genres musicaux du moment que la musique soit vraie et intense.

Être musicienne dans un univers musical plutôt masculin...

Ce sont beaucoup de différentes phases de ma carrière musicale. Il est vrai que le jazz est un milieu principalement masculin mais comme je disais, je suis rentrée dans cet univers un peu par hasard, avec cette curiosité que m'ont léguée mes parents, mais aussi en laissant les choses se faire et en écoutant les autres musiciens, avec l'envie de participer à des projets intéressants. Je suis donc entrée dans le jazz grâce à Michel Massot et j'ai toujours été impressionnée par cette façon intuitive d'improviser qu'avaient les musiciens qui m'entouraient, je suis très reconnaissante et contente de faire partie de cet univers. Avec l'âge, j'ai une autre approche des choses mais je me posais dernièrement cette question : le jazz n'est-il pas réellement une musique d'homme avec ce rapport à la performance, à la force et à la virtuosité? Je ne sais pas, la question reste ouverte. Pour ma part, en tant que femme musicienne, j'essaye d'appréhender les choses différemment et je dois dire aussi que les musiciens avec lesquels je joue sont respectueux, ce sont de vrais amis !

Le public a aussi un rôle important et il faut savoir que certaines critiques souvent non fondées peuvent être mal perçues, surtout venant d'un homme, mais nous pouvons malheureusement être confrontées à cette situation dans la vie de tous les jours, partout en fait !

Et... dans l'histoire du jazz, pourquoi y avait-il tant de chanteuses et si peu de musiciennes et de compositrices, elles étaient pourtant là, toutes aussi présentes que les hommes. Peut-être n'avaient-elles pas leur place, ou tout simplement peut-être que les hommes ne leur laissaient pas de place?! Ce n'est évidemment pas un questionnement personnel, mais je me questionne souvent sur la place de la femme dans le jazz. Il y a encore un immense travail à accomplir pour que la femme soit reconnue et complémentaire à l'homme mais ça, c'est dans tous les domaines...

Vivre de sa musique et être maman, un vrai challenge ?

Il est vrai que j'ai eu des moments de colère et que c'est parfois très compliqué de lier les deux. Certains privilégient leur carrière musicale par rapport à la famille, ce n'est pas mon cas, c'est une organisation quotidienne, mais elle est possible !

Un projet d'avenir musical, une envie, un rêve ?

Oui, mon envie serait d'avoir une possibilité d'exploration et de création qui ne soit pas nécessairement destinée à la réalisation d'un nouveau projet mais une sorte de rendez-vous mensuel proposé par quelques musiciens avec une thématique, dans le but d'établir un lien avec le public. Une sorte d'expérience partagée qui permettrait de sortir du créneau habituel de la nouveauté ou de l'actualité d'un nouvel album et de devoir se vendre en général. C'est une discussion d'espace d'art et d'essais que j'ai avec plusieurs amies musiciennes.

Quels conseils donnerais-tu aux jeunes qui débutent en musique ?

Je leur dirais de vraiment cultiver leur souplesse d'esprit mais aussi la souplesse en général et d'être ouverts à tout, constamment en mouvement, observer ce qui les entoure. Certains de mes élèves ont une certaine rigidité et s'accrochent à un seul style musical, pensant que c'est le genre qui leur convient, mais je pense qu'il ne faut pas. La mixité, pour moi, rend la musique intense.

Propos recueillis par Olivier Sauveur en février 2023



Photo ©Robert Hansenne